

Henri Bornstein

# MERSA ALAM

*éditions* THEATRALES II JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

Image de couverture : Mathias Delfau

© 2010, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).  
**Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Mersa Alam*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

ISBN : 978-2-84260-395-3 • ISSN : 1629-5129

Ma naissance, je ne l'ai pas voulue.  
Mon beau-père, je ne l'ai pas voulu.  
Ma grande sœur est partie. Je ne l'ai pas voulu.  
Ma mère ne m'a pas voulue.

Mon beau-père n'est pas mon père.  
Je ne l'embrasserai plus.

Chaque année j'ai un an de plus et rien ne change.

Les jours, les semaines, les mois passent.  
Le temps fait de moi une fille que je n'aime pas.  
Chaque soir, je relis la même page de mon livre de chevet sans comprendre ce qu'il raconte.  
Chaque matin, j'ai le souvenir d'un train me poursuivant la nuit.

Rien n'est comme je veux.

Ma sœur me manque.

Aujourd'hui mon beau-père porte un pull beige.  
Quand il porte un pull d'une autre couleur, ça ne change rien.

Le pull moule d'une autre couleur son ventre gras.

Quelle que soit la couleur de son pull, maman lui dit qu'il boit trop de bière.

Ça le vexa quand maman dit : « Arrête de boire, regarde-toi. »

Elle veut parfois être délicate.

Elle utilise le mot « proéminent » pour parler de son ventre.

Mon beau-père sait que son ventre est gros.

Il se met dans une violente colère quand maman lui dit ce mot.

Maman parle d'une colère noire.

Moi j'ai l'impression que sa colère est d'une autre couleur. Rouge peut-être. Dans ses colères, mon beau-père casse quelque chose. Souvent, une assiette.

On manque d'assiettes à la maison.

Mon beau-père le sait.

Quand il y pense, il n'en casse qu'une seule.

Parfois je vais dans la cuisine pour compter les assiettes qui restent à la maison.

Ça m'occupe.

Je dois occuper le temps.

Je ne sais pas si le temps mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est une question.

Je me dis alors : « Ne pense pas, occupe le

temps. Le temps est fait pour ça. »

Je me demande ce que mon beau-père a dans la tête pour casser des assiettes à la moindre contrariété.

Je ne veux pas passer le temps à compter les assiettes que mon beau-père n'a pas encore cassées.

C'est le temps de l'occupation.

Il y a eu la période bleue.

J'étais encore petite. Je m'en souviens bien.

Des assiettes super pour étaler la purée. Jaune sur bleu, magnifique.

Un cadeau de ma grand-mère. Il en reste trois exemplaires.

Plus tard, mon autre grand-mère, jalouse à en crever de la grand-mère qui avait offert les assiettes bleues, n'a rien trouvé de mieux que d'offrir à Noël un service complet de petites assiettes vertes.

Elle était ravie d'emmerder la grand-mère bleue. Mes parents ont fait comme s'ils étaient heureux.

En fait, ils n'ont pas compris sur le coup pourquoi elle avait acheté des petites assiettes.